

CHALLENGES > FRANCE

France

## Pourquoi l'obligation du masque passe parfois mal

Par Challenges.fr le 10.08.2020 à 11h45

**TRIBUNE - L'obligation de porter un masque dans les espaces publics suscite des refus parfois très agressifs. Cette violence épidermique répond à la perception d'une humiliation par les populations "dominées" du champ social. L'entorse aux règles sanitaires révèle une séparation sociale, un virus tout aussi préoccupant. Analyse par Guillaume Von der Weid, philosophe.**



Depuis lundi 10 juillet, le port du masque est obligatoire dans certaines rues de la capitale.  
AFP/ARCHIVES - PHILIPPE LOPEZ

### Distanciation ou séparation sociale?

Aujourd'hui dans le tramway, j'ai été témoin d'une scène à la fois dramatique et grotesque: une dame qui voulait s'asseoir a vitupéré contre une autre dame, déjà assise, qui lui demandait de respecter la distanciation sociale. Et la dame récalcitrante de préciser que c'était une mesure visant à les protéger toutes les deux, qu'elle-même pourrait aussi bien la contaminer elle, toute rebelle qu'elle soit. Hélas! celle-ci surenchérit immédiatement, jusqu'à se coller à elle en criant qu'elle faisait ce qu'elle voulait, qu'elle pourrait aussi bien lui "claquer la bise", tout cela avec une agressivité qui laissait craindre un échange de coups.

### Sauvagerie

Ces querelles autour des règles sanitaires liées au coronavirus peuvent aller jusqu'à la violence, voire la sauvagerie, comme on l'a vu à Martigues fin juillet où une chauffeuse de bus reçut une gifle d'une passagère à qui elle avait demandé de mettre son masque, ou dans le Val d'Oise début août où un homme fut roué de coups dans une laverie automatique pour la même raison, ou encore à Bayonne où un chauffeur de bus fut battu à mort. Comment expliquer ces réactions insensées?

### Discrimination sociale

Car cette violence ne résulte pas d'un énervement passager ou d'une épreuve de force réfléchie visant à se soustraire à une sanction. On ne l'observe pas lors d'autres types de contrôles, celui des titres de transport, du stationnement ou encore de l'interdiction de fumer. C'est une violence affective, épidermique, qui vient répondre à ce qui est perçu comme une humiliation. La question est alors de comprendre comment des mesures générales, de bon sens, universellement respectées, peuvent être vécues comme des remontrances personnelles, irrationnelles et socialement discriminatoires.

### Contestation des populations "dominées"

Car il est à remarquer tout d'abord que la contestation des mesures sanitaires sont principalement le fait des populations "dominées" du champ social. On constate que les violences viennent d'une population jeune, issue de territoires déshérités, déjà discriminée par ailleurs, qui perçoit ces rappels à l'ordre comme une violence symbolique supplémentaire. Et ces remontrances sont d'autant plus mal vécues que leur motif est dévalué par une moins grande sensibilité au risque de contamination. On sait que la perception des risques varie selon la position sociale: plus on est éduqué, plus grands sont les moyens de temporiser et plus on se préoccupe de risques qu'on peut à la fois imaginer et éviter. Or plus on perçoit les risques, et moins on les tolère. On dit que le "seuil de tolérance" baisse, pour reprendre un concept de Norbert Elias. Inversement, la capacité à anticiper, à s'auto-contraire en vue d'objectifs lointains et à prendre en compte des risques intangibles s'affaiblit à mesure que des dangers plus immédiats nous bouchent la vue (la fameuse "fin du mois contre fin du monde"). Aussi le seuil de tolérance de la distanciation sociale semble-t-il varier en proportion inverse de la position sociale. Mieux on est loti, moins on tolère les incartades, plus on est vulnérable, moins la distanciation nous semble légitime. Alors même que l'épidémie concerne tout le monde, il semble qu'un certain monde refuse les prescriptions d'un autre, à la manière de gladiateurs qu'on voudrait vacciner contre la grippe saisonnière.

### Désapprobation morale

Enfin, le rappel à l'ordre sanitaire est vécu comme une humiliation personnelle, car porté par un individu égal à nous. Une loi appliquée systématiquement par les forces de police ne donnerait pas lieu à telle violence. C'est là le pire: un individu se dresse devant moi pour rectifier mon comportement, avec cette désapprobation morale qui est l'arme moins meurtrière mais plus blessante des gens inoffensifs. Se déclenche alors la rage d'une bouc-émisairisation inversée qui ne vise plus le petit, le pauvre, l'étranger à qui l'on impute la cause de malheurs généraux, mais l'individu porteur de consignes à la fois incontestables (ce qui rend la réprimande d'autant plus humiliante) et odieuses en ce qu'elles manifestent une distance sociale antérieure, implacable mais d'ordinaire invisible dans une société "saine", celle des inégalités.

### Transgression politique

Finalement, tout se passe comme si l'entorse aux règles sanitaires révélait une transgression plus profonde, celle de l'ordre politique lui-même. C'est pourquoi des règles en elles-mêmes insignifiantes déclenchent une telle rage, en révélant un ordre fondateur et hiérarchisé, dont les remontrances semblent imposer la fondation à ceux-là même qui en souffrent le plus. La distanciation sociale renvoie ainsi à un autre virus, qui engendre une séparation des individus plus qu'une distance, une négligence plus qu'un soin, et véhiculé par d'autres masques.

Par Guillaume Von der Weid, philosophe